

Le déploiement des trois *aretai* platoniciennes dans *The Scarlet*

***Letter*₁**

(Article publié in *Nathaniel Hawthorne, la fonction éthique de l'oeuvre*, pp.132 / 137, collection Angloscopies, Université de Provence, 2006, ISBN : 2-84372-064-8)

Catherine Chauche (Université de Reims)

Dans *The Scarlet Letter*, la fonction éthique s'élabore à partir d'un système de représentation religieux, le Dieu du protestantisme calviniste incarnant simultanément la transcendance et la loi face à la *wilderness* (l'espace sauvage) qui cerne la cité. L'adultère commis par Hester Prynne et Arthur Dimmesdale est donc par essence désobéissance à Dieu et ne peut refléter que l'obsession de la faute associée à celle d'une grâce hypothétique. Pour restituer la rigidité du système puritain, Hawthorne fige les premiers chapitres du récit dans l'allégorie. Dès la première *scaffold scene* (chapitre II), il rassemble les magistrats et les représentants du clergé dans la galerie ouverte au dessus du pilori où se tient Hester Prynne, la femme adultère ; parmi ses accusateurs, *gardiens* de l'ordre - *good men, just and sage* 2-, se trouve le Reverend Arthur Dimmesdale, l'amant d'Hester qui n'a pas avoué sa faute.

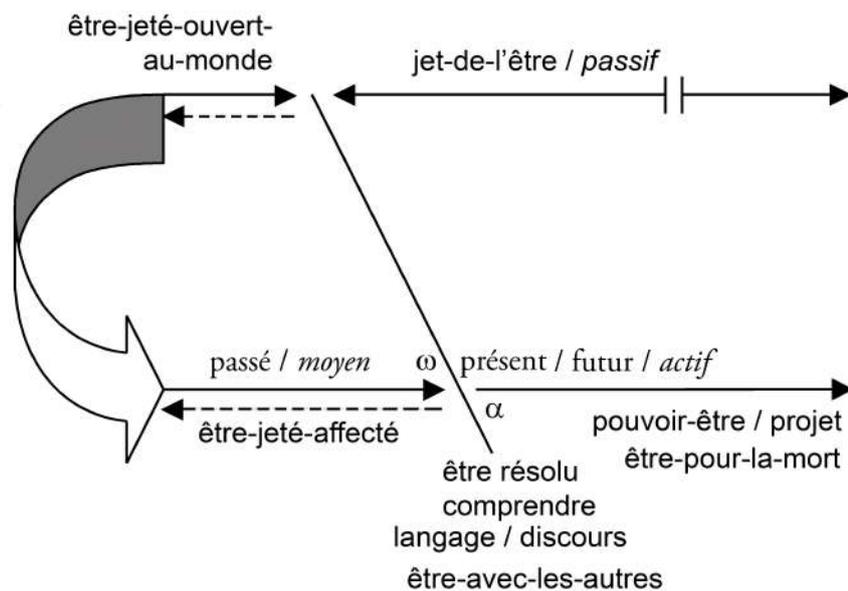
Pourquoi évoquer en termes platoniciens une société à ce point marquée par le monothéisme? Parce que le système imaginé par Platon garde en lui la souplesse du polythéisme grec et tient compte des individus ; plus précisément, le système éthique des trois *aretai* ou vertus présenté dans *La République* dissipe la fascination qu'exerce l'allégorie parce qu'il permet d'envisager de manière

immédiate le degré de liberté³ des personnages. Platon se garde bien de définir un système idéal, extérieur à l'homme et qui serait très proche des tables de la loi, mais il s'intéresse directement à la *psyche* humaine, - mot qu'il faut comprendre davantage dans le sens de vie que dans celui d'âme, au sens chrétien du terme. Se détournant de l'examen des *actions justes*, le philosophe privilégie donc l'*agent juste*, c'est-à-dire *l'homme bon* qui est la norme de l'action juste. Dans cette perspective, il bâtit une psychologie morale dont les piliers sont les trois vertus surmontés par une quatrième, la *justice*, équivalent du *bien* et du *beau*, et résultant de l'harmonie psychique que *l'homme juste* réalise entre les trois premières vertus.

Parmi ces vertus (voir schéma n°2), Platon cite en premier lieu la *sophia*⁴, terme traduit habituellement par *sagesse* ou *prudence* et qui signifie l'attitude avisée ainsi que la capacité à délibérer et à faire des projets. Marque d'excellence intellectuelle, la sagesse est l'apanage des *gardiens* qui sont les chefs de la cité. La seconde vertu est le *courage*, ou *andreia*, qui est l'attribut des guerriers, auxiliaires des gardiens ; la troisième vertu, ou *sophrosunê*, correspond à la *tempérance* qu'est invité à pratiquer le reste de la population⁵. Ce système ordonnance la cité, mais il correspond aussi à l'organisation de l'âme humaine⁶. Autrement dit, chacun possède en soi ces trois vertus et doit veiller à les équilibrer pour atteindre individuellement l'harmonie psychique qui correspond à la *justice*. L'avantage de cette théorie réside dans le fait que la capacité éthique n'est jamais statique puisqu'elle est conçue comme une partie intrinsèque de l'être-au-monde et, par conséquent, s'inscrit obligatoirement dans la temporalité du devenir.

Notre proposition méthodologique consistera donc à relier le système antique des vertus aux apports très contemporains des phénoménologues du XX^{ème}

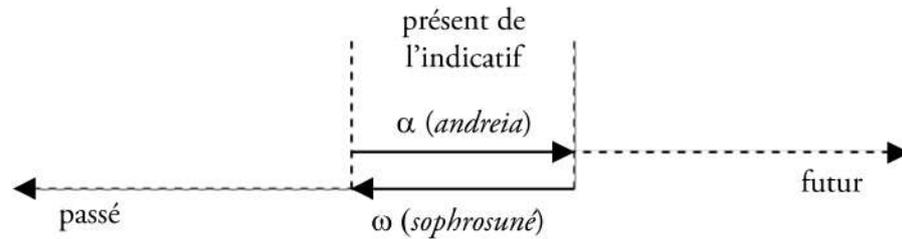
siècle : Martin Heidegger pour la philosophie et Gustave Guillaume pour la linguistique. Pour ce faire, nous placerons les *existenciaux* ou modes d'être-au-monde mis au jour par Heidegger dans *Etre et temps*⁷ sur l'image-temps ou *chronogénèse* des langues occidentales (langues germaniques et romanes) proposée par Gustave Guillaume, sachant que celle-ci se superpose à la chronogénèse des voix.



Détail des existenciaux sur la chronogénèse existentielle

Dans ce premier schéma, l'axe supérieur est celui du temps de *l'être-jeté*, ce temps descendant propre aux animés et aux inanimés qui nous jette littéralement dans le monde à notre naissance. La flèche incurvée indique le retournement de la temporalité descendante subie en temporalité existentielle⁹ ascendante propre au Dasein ; celle-ci garde dans sa subsidence la temporalité passive du jet de l'être, mais le Dasein a la possibilité de s'inscrire dans une temporalité ascendante active¹⁰, ce qui lui permettra de s'approprier une existence authentique (ou

inauthentique) vécue au mode indicatif - *in esse*, ainsi que le commente Guillaume. Sur les cinétismes de ce mode), nous plaçons les trois vertus platoniciennes, (ce schéma est valable autant pour l'anglais que pour le français, le passé anglais gardant dans sa latence le flux descendant de l'*être-jeté-affecté*). :



***Cinétisme des arètai courage (andreia) et tempérance (sophrosuné)
sur la chronogénèse du français***

L'existential de l'*être-jeté-affecté*, marqué par l'accompli du passé et les affects que nous subissons passivement va correspondre à la vertu de la *tempérance* qui tente de contrôler ou de compenser ces affects. Le *projet*, quant à lui, met à profit son *pouvoir-être* - situé dans la partie du présent la plus proche du futur - ce qui requiert la vertu du *courage*. Enfin, l'*être-auprès-de*, l'*être-avec-les-autres* concerne notre présence auprès des êtres et des choses qui sans cesse sollicite la *prudence* ou la *sagesse*, c'est-à-dire la capacité à comprendre et à prévoir, à équilibrer passé et futur avant de se lancer dans la réalisation du *projet*. L'harmonie de ces trois existentiels associés aux trois vertus / *arètai* préside à l'avènement de la *vérité* et de la *justice*, son corollaire, qui engendrent le bien individuel et commun.

Dans le présent exposé, la justice n'est donc que le but vers lequel tendent les personnages ou dont ils se détournent. L'examen de *The Scarlet Letter* reviendra à

étudier ce qui, dans ce roman, fait obstacle à la vérité. Pour ce faire, nous suivrons le trajet existentiel d'Hester Prynne et Arthur Dimmesdale à partir du passé-présent, ce lieu temporel où ils peuvent mesurer l'acquis ou *l'accompli* qui constitue la toile de fond du récit et qui correspond à la partie gauche des deux schémas. Cette toile de fond sera évoquée en premier lieu à travers les personnages qui entourent les protagonistes.

I. Le paysage éthique

Commençons par le bedeau qui apparaît au chapitre II : simple présence, il se contente d'arborer l'épée et la baguette, emblèmes de la loi puritaine¹¹ : cet homme représente l'accompli de la loi par excellence, mais il en est la lettre bien trop statique pour entrer dans le système des vertus. Quant au Gouverneur Bellingham et au Reverend Wilson, ils sont l'incarnation de cette loi en exercice sur laquelle ils veillent avec une probité romaine¹². Ces deux personnages pourraient s'inscrire dans la *sophia*, s'ils n'étaient maintenus dans l'ignorance par le silence coupable d'Arthur Dimmesdale et le mensonge de Chillingworth au sujet de son identité. L'intérêt de ces deux portraits réside également dans le fait qu'ils secrètent leur propre antithèse. En effet, Mistress Hibbins, la propre soeur du Gouverneur Bellingham, se livre à des sabbats nocturnes en présence de l'Homme Noir, personnage diabolique qui hante la forêt. La fonction de ce personnage féminin est de révéler le revers de la loi, c'est-à-dire l'irrationalité qui concourt à son élaboration. Il pourrait figurer *l'âme désirante* qui n'a pas encore eu accès à la tempérance et qui ne sait pas maîtriser sa concupiscence¹³. C'est la raison pour laquelle Mistress Hibbins ne se montre qu'aux moments cruciaux du roman lorsque les protagonistes sont confrontés à un choix. Ainsi lorsque Hester rend visite au Gouverneur Bellingham pour s'assurer la garde de sa fille, Mistress

Hibbins lui rappelle l'alternative possible qu'ouvre le monde païen. Bien que sensible à cet offre¹⁴, Hester préfère se maintenir dans l'orthodoxie de la loi.

Face à la loi puritaine et à son antithèse païenne, le peuple de Boston incarne la *doxa*, c'est-à-dire les fluctuations d'une opinion soumise aux humeurs de *l'être-affecté*¹⁵. Quels qu'ils soient, les personnages qui font office de chœur, véhiculent une parole souvent inauthentique dont l'émanation grammaticale est le *on* français ou les formes qui lui correspondent en anglais (le *they* ou certaines tournures passives)¹⁶. Le chœur peut aussi avoir l'intuition de ce qui est juste et bon. C'est ainsi que reconnaissant le dévouement d'Hester, les Bostoniens prendront l'initiative de transformer le signifié initial de la lettre A en *Able*¹⁷.

Sur ce fond de tableau, à mi-distance entre les peuple de Boston et le couple adultère, se placent Pearl, la fille d'Hester et d'Arthur, et Roger Chillingworth, le mari trompé. Pearl a souvent été considérée comme une simple figure allégorique du péché ; en réalité, ce personnage reflète assez bien la psychologie de l'enfant qui suit son propre désir en dehors de toute loi communautaire. Ame désirante à l'état pur, elle ne peut accéder à la tempérance que par l'intermédiaire de l'autorité maternelle. Quant à Chillingworth, il se détache comme une figure essentielle de l'errance morale, entravant le pouvoir-être des amants et cantonnant leur existence – et donc le récit lui-même – dans un présent obsédé par le passé. En termes plus contemporains, Chillingworth occupe la position du pervers qui se situe hors de la loi et instaure sa propre loi *transgressive*¹⁸ en ordonnant à Hester de taire son identité. Le retournement de l'intrigue ne peut donc véritablement s'amorcer que lorsque Hester décide de rompre le silence et de révéler la véritable identité de Chillingworth à Arthur Dimmesdale. Le mari trompé se trouve alors dépossédé du fétiche que constitue la lettre A, emblème de l'adultère et de sa propre relation

- peut-être incestueuse - à sa jeune épouse. Les amants seront alors en mesure de se situer par rapport à l'éthique de leur cité, mais ils envisageront l'avenir selon des modes d'être radicalement différents.

Le rapport des personnages à la lettre A et au signifiant *Adultress*, considéré dans la perspective du linguiste Gustave Guillaume, va nous permettre de préciser leurs divergences. Pour Guillaume¹⁹, le signifiant est composé d'un signe auquel s'ajoute un *signifié de puissance* qui contient tous les sens potentiels du mot. Dans *The Scarlet Letter*, Hester accepte le signifiant A dans sa forme, c'est-à-dire dans sa coïncidence avec son signifié officiel, *Adultress*, puisqu'elle a brodé elle-même la lettre qu'elle porte sur sa robe. Cependant, en son for intérieur, elle en refuse le signifié impliqué qui est celui de *pécheresse* et considère que l'expérience vécue avec son amant reste de l'ordre du sacré²⁰. Elle ira même jusqu'à modifier complètement le signifié de la lettre A au cours de son existence. Dimmesdale, quant à lui, occupe une position inverse : par son silence, il nie totalement la forme de la lettre A en tant que signifiant, et par là nie son propre désir, mais sa conscience obsessionnelle s'identifie douloureusement au signifié latent de la lettre, puisqu'il se considère avant tout comme un *pêcheur*. Ce déni du réel oriente progressivement la destinée du pasteur vers l'oblitération de sa personne et la mort tandis qu'Hester suit un parcours évolutif jusqu'au terme de son existence.

II. Dimmesdale

Jusqu'au chapitre XII, Dimmesdale vit dans la contradiction absolue²¹. Malgré son incapacité à reconnaître sa liaison avec Hester, il continue d'exercer son ministère se distinguant par de brillants sermons nourris de la honte et de la culpabilité qui le rongent²². Amoureux de l'ordre et de la loi, cet homme ne s'épanouit qu'à l'intérieur de la règle stricte de son sacerdoce. Quelle que soit la

splendeur de son éloquence, le prédicateur n'est pourtant plus qu'une forme vidée de son contenu, il a perdu sa prise sur le monde et sur son être propre²³. Ce retrait existentiel trouve son équivalent éthique dans la vertu du *courage* envisagée sous sa forme négative. Ce courage est celui du *coeur qui ne sait pas* et prend sa source dans un passé irréversible qui se retourne contre la personne²⁴. Intériorisant la loi, Dimmesdale se livre à une auto-flagellation qui le conduit à la macération plutôt qu'à la purification²⁵. Aucun repentir ne résulte de ces mortifications, le pasteur n'ayant pas l'énergie nécessaire pour se projeter dans le futur de l'après-confession. L'équivalent verbal de cette stase dans l'accompli est la passivité absolue qui prend plusieurs guises. La première de ces guises est le fantasme sous la forme de visions qui sans cesse assiègent le pasteur²⁶. Une autre guise est la place de plus en plus grande accordée à la corporéité et dont témoigne l'extrême faiblesse du pasteur, sans oublier la marque mystérieuse inscrite dans sa chair, sur sa poitrine. Enfin, l'ultime avatar de la passivité est la relation masochiste que Dimmesdale entretient avec Chillingworth²⁷.

C'est Hester qui aide le pasteur à sortir de cet état de supplicié : ainsi s'amorce la deuxième phase du trajet éthico-existential des amants, trajet qui correspond à la deuxième moitié du récit. Après la confession manquée au cours de la scène nocturne sur le pilori (*The Minister's Vigil*), la jeune femme, qui voit son amant au bord de la folie, décide de lui révéler l'identité véritable de Chillingworth et réussit à le convaincre de fuir en Europe avec elle. Il est clair que cette initiative résulte d'une erreur psychologique de la part d'Hester car Dimmesdale n'est pas capable de vivre en dehors du cadre de la loi puritaine. Néanmoins, les heures passées en compagnie de la jeune femme dans la forêt, lieu de la pluralité absolue, créent en lui un état de confusion qui l'amène à reconsidérer sa position au regard

de sa foi et de l'éthique qui en découle . Cette traversée du « désert moral » qui sépare la forêt de la ville constitue une véritable « révolution » intérieure pour le pasteur qui retourne dans son cabinet de travail plus sage (*wiser*) pour rédiger d'une traite le sermon qu'il doit prononcer pour l'Élection du nouveau gouverneur. Le lendemain, un courage nouveau - *an impulsive flow of thought and emotion* - le porte d'abord jusqu'à l'église où il prononce un sermon empreint d'une compassion profonde pour l'humanité, puis jusqu'au pilori où il se confesse publiquement avant de rendre le dernier soupir dans une sorte d'extase²⁸. De toute évidence, c'est la veille, après avoir parcouru le labyrinthe du doute et de la tentation, que Dimmesdale a franchi l'étape de la résolution. Très habilement, Hawthorne ne met pas en scène cet instant décisif, mais décrit tous les états d'âme qui y président et qui s'ensuivent. Ainsi, il ménage l'effet de suspense et fait comprendre que cette confession publique est la seule action que le pasteur puisse accomplir.

Dans cette scène finale, Dimmesdale apporte la preuve qu'il a surmonté la lâcheté qui l'habite depuis sept ans et qu'il est capable d'un grand courage lorsqu'il fait venir Pearl et Hester à ses côtés pour affronter la vérité de la faute commise et se préparer au jugement de Dieu. Maintenant Dimmesdale est en parfaite cohérence avec les exigences de sa fonction. Faisant preuve de clairvoyance, il a même le souci de *l'être-ensemble* et, dans une sorte de prophétie qui prend le contrepied des *jeremiads*, prédit un avenir brillant à la colonie américaine²⁹. Mais ce sursaut d'audace suffit-il à faire de Dimmesdale un *sage* et un *juste* au sens platonicien du terme ?

Pour répondre à cette question, il convient d'évaluer le sens de la résolution qu'a prise le pasteur en se confessant³⁰. Une lecture attentive des chapitres XXII

et XXIII montre que Dimmesdale ne sort jamais de sa fascination pour le passé. Ainsi, lorsque Hester lui prête son épaule pour qu'il se hisse sur le pilori, cette dernière n'a déjà plus, à ses yeux, qu'un rôle subalterne : « Thy strength, Hester ; but let it be guided by the will which God hath granted me ». S'il est bien question de la volonté de Dimmesdale, celle-ci n'inaugure aucune modalité de l'avenir en ce monde et s'obstine à nier farouchement le sentiment amoureux à l'origine du stigmate sur sa poitrine, ainsi que la possibilité d'un avenir partagé avec la femme écarlate dans l'au-delà : « The law we broke ! – the sin here so awfully revealed - let these alone be in thy thoughts... it was henceforth vain to hope that we could meet hereafter, in an everlasting and pure reunion »³¹. Pour le pasteur, le signifié de la lettre A n'a pas changé depuis le début du récit, il n'a fait qu'y ajouter l'auréole du martyr.

A travers ce spectaculaire retournement, Dimmesdale se dédouane de son errance morale et tend publiquement vers Dieu le désir qu'il refuse à la femme. Ce désir sublimé fait chanter la voix du pasteur³² dont le charisme se déploie dans le registre d'une plainte infinie et consacre la résolution unique qui a fait du pécheur qu'il continue d'être un saint et un martyr. Sa résolution effective de mourir à Boston le maintient dans le présent du mélancolique qui, ainsi que l'explique Henri Maldiney *va au passé et vient du passé*³³, dans la même circularité que le phrasé de la plainte alors que la première résolution prise avec Hester l'aurait installé dans le *kairos* (moment opportun) d'une nouvelle ouverture au monde, hélas incompatible avec l'éthique puritaine. Malgré le coup de force que fut la confession, Dimmesdale vit toujours une existentialité grammaticalement moyenne où dominant de plus en plus les émotions fortes, c'est-à-dire *l'être-affecté* passif inscrit dans le passé-présent. Et lorsque son être se retire, le pasteur

ne fait plus qu'un avec le *là* de sa faute et de son corps meurtri, comme s'il s'était approprié la fonction du bouc émissaire dévolue à Hester.

Du point de vue éthique, ce personnage ne dépasse pas les variations de la tempérance qu'il pare selon les accents d'une esthétique baroque. Quant à son admirable maîtrise de la rhétorique, elle ne vise qu'à le noyer soit dans l'espoir d'un hypothétique au-delà, soit dans *l'être-ensemble* de la foule subjuguée, comme pour mieux couper ce qui le lie à la *femme écarlate* et à son enfant. Déjà loin du monde pendant la procession, le pasteur expire sur le pilori dans un oxymore ultime qui reflète parfaitement l'ambiguïté morale de sa fin : *to die this death of triumphant ignominy*. Bien que Dimmesdale soit animé d'une authentique sincérité, une telle ambiguïté, assortie d'un puissant narcissisme, ne peut appartenir au juste qui a le souci de penser l'avenir de la communauté. Sa seule sagesse aura été de se réconcilier avec lui-même.

III. Hester.

Dans la première moitié du récit, la jeune femme ne peut que garder la position existentielle purement passive et teintée de mélancolie qui correspond au *passé présent* du schéma n°1. L'étroitesse des perspectives qui s'offrent à elle se reflète dans son appréhension nécessairement partielle des trois vertus. Certes, Hester ne manque pas de courage, mais celui-ci ne sert qu'à sa survie immédiate. En de telles circonstances, la vertu qui s'impose en priorité est la tempérance : le chapitre V est entièrement consacré à l'aptitude d'Hester à canaliser son énergie vitale au service des nécessiteux et en pratiquer son art. Ses talents de brodeuse lui permettent de gagner sa vie et de se rendre presque indispensable dans la société, tout en restant dans la marge³⁴. Aussi compétente soit-elle, Hester ne fait que refouler le passé, mais ne le surmonte pas. Il faut attendre le chapitre XIII pour

que s'annonce une ouverture sur la sagesse par le biais d'une ample méditation sur la société et la place que devrait y tenir la femme. La pensée de la jeune femme est audacieuse et même prémonitoire, cependant elle se perd dans les déserts de la solitude : « Hester Prynne... wandered without a clew in the dark labyrinth of mind... The scarlet letter had not done her office. »³⁵ Comment comprendre ce commentaire du narrateur ? En premier lieu, il rappelle qu'Hester accepte son châtement mais sans reconnaître sa faute. A un niveau plus profond, cette appréciation signifie aussi qu'Hester, en révolte contre la loi puritaine, ne parvient ni à une véritable compréhension ni à une formulation claire de ce que pourrait être la *justice*, selon ses propres critères. Cependant, son exigence de vérité et aussi sa compassion à l'égard de Dimmesdale³⁶ vont lui donner l'impulsion qui la fera enfin basculer dans le *futur-présent* d'une authentique *résolution*³⁷. En levant le verrou du secret, Hester sort du réseau pervers que Chillingworth avait tissé autour d'elle et Dimmesdale. Dans l'ivresse de la liberté retrouvée en pleine forêt ³⁸ (Chapitre VXII), la jeune femme libérée détache la lettre écarlate de sa poitrine et le courage prend enfin le pas sur la tempérance de jadis. Hester peut alors exhorter Dimmesdale à quitter la colonie de Boston pour refaire sa vie : « Do anything, save to lie down and die ! Give up this name of Arthur Dimmesdale and make thyself another.. Up and away ! »³⁹

Cette exaltation correspond-t-elle au courage véritable? En partie seulement. A l'évidence, la jeune femme est parvenue à surmonter sa peur afin de s'exprimer librement ; cependant la forêt primitive où elle se meut avec tant d'aisance demeure - comme elle le fut pour Dimmesdale l'espace de quelques heures - la métaphore du désert moral (*moral wilderness*) dans lequel elle erre depuis sept ans. De plus, son énergie (*her wild energy*) trahit une impatience quasi

faustienne que confirme la métaphore de sa rencontre avec l'Homme Noir⁴⁰. Pour revenir aux catégories platoniciennes et aristotéliennes, une telle ardeur née de l'imaginaire et du désir inassouvi est une nouvelle contrefaçon du courage qui brouille la raison d'Hester désormais prête à s'envoler sur les chemins d'un futur plus hypothétique que thétique. En effet, elle propose à Dimmesdale un projet qui ne respecte en rien le mode d'être du pasteur et qui le précipite vers la confession publique et la mort. Sans doute, attend-elle de l'être aimé plus qu'il ne peut lui donner. N'avait-elle pas déjà surestimé la rigueur morale de son époux ?

Une telle imprudence indique qu'au moment de la révélation finale la jeune femme n'est pas encore parvenue à l'équilibre intérieur que suppose la sagesse. Toutefois, elle s'en rapproche en dehors du récit proprement dit dans la dernière phase de sa vie qu'Hawthorne esquisse dans sa conclusion. On y apprend qu'après le décès d'Arthur Dimmesdale, Hester s'est exilée en Europe avec sa fille et qu'environ vingt ans plus tard elle est revenue à Boston de son propre gré : « But there was a more real life for Hester Prynne, here, in New England... here had been her sin ; here, her sorrow ; and here was yet to be her penitence. She had returned therefore, and resumed - of her free will... the symbol of which we have related so dark a tale»⁴¹. Hester s'est en quelque sorte identifiée à la lettre écarlate en tant que signifiant purement physique en revêtant sa robe grise de bannière ; mais en même temps elle est devenue l'incarnation de tous les *signifiés de puissance* de la lettre A qu'elle a forgés au cours de son existence. Autrement dit, Hester Prynne est *l'être de la lettre* au sens plein et intransitif du verbe *être*. Cet être inclut et recouvre le sens premier du mot *Adulteress* ; en termes phénoménologiques, il se déploie à partir de la compassion qu'inspirent à Hester les femmes en souffrance⁴², au *passé-présent* de *l'être-affecté* et de la tempérance et se

transforme en *Art*, *Able* et *Angel*. A travers ces nouveaux signifiés, c'est la communauté elle-même qui désamorce le mécanisme du bouc émissaire dans lequel elle a enfermé Hester. Mécanisme que Dimmesdale reprend à son propre compte sur le mode du martyr, faute de pouvoir s'inscrire dans un projet existentiel quelconque. Poursuivant son cheminement ascendant, Hester - que nous continuons d'identifier à l'être de la lettre - s'ouvre à la fin de sa vie sur le *futur-présent* d'un *projet* authentique qui prend en compte le bien commun et la *justice* et se tourne vers les femmes de sa communauté : « She assured them the women too, of her firm belief, that, at some brighter period, when the world should have grown ripe for it, in Heaven's time, a new truth would be revealed, in order to establish the whole relation between man and woman, on a surer ground of mutual happiness»⁴³ . Dans cette dernière phase de son existence, Hester évolue enfin dans une temporalité proche de la sagesse antique, mais son être propre est forcément limité puisqu'elle ne s'autorise pas à parler en son propre nom : « Earlier in her life, Hester had vainly imagined that she herself might be the destined prophetess, but had long since recognized the impossibility that any mission of divine and mysterious truth should be confided to a woman stained with sin, bowed down with shame, or even burdened with a long life sorrow ».

Parce qu'elle a choisi de vivre parmi les siens plutôt que de rester totalement silencieuse dans un pays qui lui est étranger, Hester Prynne est obligée d'accorder sa propre sagesse à la tonalité de *l'être-ensemble* et par conséquent à la tempérance commune. Ce choix implique de reconnaître l'éthique dans laquelle elle baigne, ce qu'elle signifie en portant à nouveau la lettre écarlate. Ce faisant⁴⁴, Hester reconnaît son statut de femme impure, même si, en son for intérieur, elle prend une certaine distance vis-à-vis de l'éthique qui lui attribue ce statut

infamant. Sa sagesse va donc consister à respecter le symbolique dans sa puissance, et non pas dans sa justice, afin de contribuer au bien commun. Cette sagesse est aussi celle du politique qui s'adresse à ceux qui veulent bien l'entendre. Il faut qu'Hester Prynne revienne au bercail pour que son trajet éthique trouve toute son envergure et fasse d'elle une admirable figure féminine de la justice.

Cent cinquante ans après la première publication de *The Scarlet Letter*, l'intérêt du récit de Hawthorne reste intact parce qu'il évoque un phénomène essentiel et toujours d'actualité : dans une théocratie, le rapport entre hommes et femmes, et par là même l'existence individuelle, sont considérés comme secondaires. C'est le devoir-être qui l'emporte aveuglément sur le pouvoir-être, occultant les intentions et les vertus authentiques des acteurs. Le destin tragique d'Hester Prynne et d'Arthur Dimmesdale souligne avec force ce défaut des religions révélées qui transforme l'amour en devoir ou en faute et qui pousse les individus à des actions extrêmes.

La critique sévère de Nathaniel Hawthorne sur le puritanisme est d'autant plus remarquable qu'elle est portée à l'intérieur de la sphère religieuse et s'articule autour de la fonction éthique véhiculée par la lettre A. Malgré cela ou à cause de cela, cette critique emporte l'adhésion de la communauté qui retraduit la lettre A par *able* : ce nouveau signifié montre bien que l'héroïne récupère son pouvoir-être et invite les citoyens de Boston à s'élever au dessus de la norme des apparences pour juger de la conduite des hommes que l'éthique courante ravale au rang de simples pions. Dans une position à la fois périlleuse et privilégiée, Hester éclaire sans concession tous les ressorts de la communauté puritaine.

Notes

1 Nathaniel Hawthorne, *The Scarlet Letter*, A Norton Critical Edition, 1988.

2 *ibidem*, p. 46 : « The other eminent characters by whom the chief ruler was surrounded were distinguished by a dignity of mien belonging to a period when the forms of authority were felt to possess the sacredness of Divine institutions. They were, doubtless, good men, just, and sage. »

3 Nous considérons que, malgré la doctrine de la prédestination, le roman de Nathaniel Hawthorne s'inscrit dans une vision tragique moderne dans la mesure où la culpabilité des personnages n'est pas héritée comme celle des héros de la tragédie grecque. Bien au contraire, leur angoisse est le propre d'un acte de vision très intense. Voir George Steiner, *Antigones*, Oxford University Press, 1984, p. 59.

4 Platon, *La République*, 427c-428b, Garnier Flammarion.

5 Artisans, marchands et tous ceux qui produisent quelque chose.

6 Chaque partie de l'âme correspond à l'une des vertus que nous venons de décrire : la raison, qui a son site dans la tête, doit être capable de calculer, de prévoir et de pratiquer la sagesse. Le coeur, est le site de l'ardeur qui alimente le courage. Enfin, l'âme désirante doit s'exercer à la tempérance, en maîtrisant ses appétits.

7 *Etre et temps*, 1927, traduction française, Emmanuel Martineau, 1985.

8 *Temps et verbe*, Gustave Guillaume, Champion, Paris 1929, réédité en 1984.

9 Le terme existentielle renvoie à l'existence envisagée dans sa puissance, avant tout passage à l'acte, alors que le terme existentielle évoque l'actualité de l'existence vécue.

10 Le présent se divise en deux *chronotypes* : la temporalité ascendante active correspond à la partie du présent qui va vers le futur, elle s'inscrit dans le chronotype α (en rouge). La temporalité descendante passive correspond à la partie du présent qui est encore dans le passé et s'inscrit dans le chronotype ω (en rouge). Cf. Gustave Guillaume dans *Temps et Verbe* et *Langage et science du langage*.

11 *The Scarlet Letter*, p. 38 : «... with a sword by his side and his staff of office in his hand. This personage prefigured and represented in his aspect the whole dismal severity of the Puritanic code of law ».

12 Ainsi qu'en témoignent les adjectifs *rigid*, *severe*, *frostbitten*, *stern* qui reviennent si souvent pour les qualifier. Voir *S.L.* p. 160-161 : « These primitive statesmen, therefore – Bradstreet, Endicott, Dudley, Bellingham, and their compeers – who were elevated to power by the early choice of the people seem to have been not often brilliant, but distinguished by a ponderous sobriety rather than activity and intellect. They had fortitude and self-reliance, and, in time of difficulty or peril, stood up for the welfare of the state like a line of cliffs against a tempestuous tide. »

13 On peut également considérer que Mistress Hibbins annonce le motif faustien qui sous-tend l'ensemble du roman. Voir Leslie A. Fiedler, in « Accommodation and Transcendence » in *Hester Prynne*, N.Y.

14 *S.L.*, p. 81 : « Had they taken her (Pearl) from me, I would willingly have gone with thee into the forest, and signed my name in the Black Man's book too, and that with mine own blood ». Notons que cette déclaration reste sur le mode hypothétique.

15 Austen Warren, *Hester Prynne*, opus cité, p. 85 : « The community forms, in terms of literary tradition, a Greek chorus, to the happenings in his protagonists' inner lives. Like the utterances in the choruses of Sophocles, it doesn't provide what a novice enamoured of classical antiquity expects – the voice of true wisdom, the sure guide by which to interpret the too intense, and hence probably aberrative, views of the protagonists ».

16 *S.L.* chapitre II. Voir emploi de la forme impersonnelle, *People say ...*, emploi de la forme hypothétique avec *should*, *ought to* et *would*. p. 38.

17 *S.L.* p. 110-111 : «

18 *Lacan et la philosophie*, Alain Juranville, PUF : « .. il faut distinguer deux lois : d'une part la loi transgressive, 'hors laquelle' se situe le pervers, mais qu'il pré-suppose dans sa pureté de loi ; d'autre part la loi à laquelle il est en fait assujéti, loi transgressive, parce qu'elle transgresse la loi pure, mais en même temps loi qui appelle à sa propre transgression. »

19 Guillaume part du principe selon lequel le signifiant totalise en lui, à l'état de *symphyse*, un signifié de puissance qui correspond au sens et un signe. Autrement dit : *signifiant = signifié de puissance + signe*. Le signifié est purement intelligible, il correspond à ce que Saussure appelle le concept (mentalisme) tandis que le signe en est la matérialité (physisme).

20 *S.L.* : « What we did had a consecration of its own ».

21 *S.L.* p. 99 : « He had spoken the very truth and transformed it into the veriest falsehood. And yet, by the constitution of his nature, he loved the truth and loathed the lie, as few men ever did. Therefore, above all things, he loathed his miserable self ! ».

22 *ibidem*, p. 97.

23 *ibidem*, p. 100. « To the untrue man, the whole universe is false – it is impalpable – it shrinks to nothing within his grasp. And he himself, in so far as he shows himself in a false light, becomes a shadow, or, indeed, ceases to exist ».

24 *République* 439a : « ...quand un homme est entraîné de force par ses désirs, malgré sa raison, ne remarquons-nous pas qu'il se blâme lui-même, s'empote contre ce qui lui fait violence et que, dans cette sorte de querelle entre deux principes, la colère se range en alliée du côté de la raison ? ».

25 Ainsi que le suggère son patronyme, le pasteur n'est plus que l'ombre de lui-même – *the dimmest of all shadows*. Voir *S.L.* p. 100 : « In Mr. Dimmesdale's secret closet, under lock and key, there was a bloody scourge... he kept vigils... night after night, sometimes in utter darkness ; and sometimes viewing his own face in a looking glass, by the most powerful light which he could throw upon it. He thus typified the constant introspection wherewith he tortured, but could not purify, himself. »

26 « To the untrue man, the whole universe is false – it is impalpable – it shrinks to nothing within his grasp. And he himself, in so far as he shows himself in a false light, becomes a shadow, or, indeed, ceases to exist ». p.100.

27 *ibidem*, p. 96. « He (Chillingworth) became... a chief actor in the poor minister's interior world. He could play upon him as he chose. Would he arouse him with a throb of agony? The victim was forever on the rack ».

28 La fin tragique de Dimmesdale a été diversement interprétée. Certains critiques - cités dans la Norton Critical Edition à laquelle nous nous référons - comme Roy R. Male (« Transformations / Hester and Arthur ») y voient l'ascension spirituelle du pasteur qui parvient à une vision émersonnienne du monde alors qu'Hester reste plus prosaïquement dans une vie séculière ; pour John Caldwell Stubbs (« A Tale of Sorrow and Human Frailty »), Dimmesdale choisit la solution la plus noble et parvient à une synthèse de l'austérité biblique et de l'émotion pure. Dans « Plot in the Scarlet Letter », Nina Baym, plus réservée, donne le beau rôle à Hester face à un Dimmesdale qui ne songe qu'à assurer son salut personnel.

29 *S.L.* p.168, « ... whereas the Jewish seers had denounced judgments and ruins on their country, it was his mission to foretell a high and glorious destiny for the newly gathered people of the Lord. »

30 cf. Henry Maldiney, *Penser l'homme et la folie*, Millon, 1991, p. 64 : « Le moment de la décision est par essence paradoxal, il est à la fois inversif et versif – opposé et soumis au sens du temps, c'est-à-dire libre et destinal : la décision constitue en l'accomplissant le pas à partir duquel on ne revient pas en arrière ». Inversif et versif sont des termes employés par Gustave Guillaume. Le premier désigne le temps descendant ou temps d'univers propre aux étants animés et inanimés qui le subissent. Le deuxième désigne le temps descendant du Dasein qui réagit de manière active par rapport aux événements. Voir G. Guillaume, *Langage et science du langage*, pp. 59-72.

31 *ibidem*, p. 173.

32 *ibidem*, p. 164

33 Dans *Penser l'homme et la folie*, Henri Maldiney propose une approche grammaticale de la psychose mélancolique. Partant de la chronogénèse guillaumienne, il explique que la temporalité de la mélancolie part d'un présent qui « est un étrange point versif ou sans cesse l'accompli se

verse dans l'accompli ». En d'autres termes, le mélancolique ne sort pas de sa fascination pour le passé. Voir pp.83-115.

34 « her handiwork became what would now be termed the fashion... She had in her nature a rich, voluptuous, Oriental characteristic – a taste for the gorgeously beautiful, which, save in the exquisite productions of her needle, found nothing else in all the possibilities of her life to exercise itself upon... To Hester Prynne it might have been a mode of expressing, and therefore soothing, the passion of her life »

35 *S.L.*, p. 114.

36 Voir deuxième scène de pilori, chapitre XII.

37 Nous reprenons ici les existentiels heideggériens qui jalonnent l'image-temps.

38 *S.L.*, p. 124. « both the minister and she would need the whole wide world to breathe in while they talked together – for all these reasons, Hester never thought of meeting him in any narrower privacy than beneath the open sky ».

39 *S.L.* p. 135.

40 *ibidem*, p. 126-127. « Once in my life I met the Black Man ... This scarlet is his mark

41 *S.L.*, p. 177.

42 *ibidem* : « Women, more especially - in the continually recurring trials of wounded, wasted, wronged, misplaced, or erring and sinful passion - or with the dreary burden of a heart unyielded, because unvalued and unsought - came to Hester's cottage, demanding why they were so wretched, and what the remedy ».

43 *ibidem*

44 Tout comme Socrate avait conseillé à ses disciples de se plier à l'éthique commune et de sacrifier aux dieux de la cité après sa mort.

*

Ouvrages cités

Annas, Julia, *Introduction à la «République» de Platon*. Paris: PUF 1994.

Aristote, *Les grands livres d'éthique*. Paris: Arléa, 1992.

Baym Nina, "Plot in *The Scarlet Letter*." In *Hester Prynne*. New York and Philadelphia: Chelsea House Publishers, 1990.

Fiedler Leslie, « Accommodation and Transcendence », in *Hester Prynne*, New York and Philadelphia: Chelsea House Publishers, 1990.

Guillaume Gustave, *Temps et Verbe*. Paris: Honoré Champion, 1929, réédition 1984.

———. *Langage et science du langage*. Quebec: Presses Universitaires de Laval / Paris Librairie Nizet, 1984.

Hawthorne, Nathaniel. *The Scarlet Letter*. A Norton Edition. New York: Norton, 1988.

Heidegger, Martin. *Etre et temps*, traduction d'Emmanuel Martineau, Paris: Authentica 1985.

Juranville, Alain. *Lacan et la philosophie*. Paris: PUF, Quadrige, 1984.

Maldiney, Henri. *Penser l'homme et la folie*. Paris: Millon, collection Crisis, 1991.

Male, Roy. "Transformations / Hester and Arthur" in *The Scarlet Letter*.

A Norton Critical Edition. New York: Norton, 1988.

Platon. *La République*. Paris: Garnier Flammarion, 1966.

Warren, Austin. "The Scarlet Letter" in *Hester Prynne*. New York: Chelsea House Publishers, 1990.